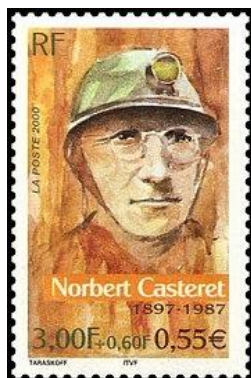


Norbert Casteret

(1897-1987)

Par Michel Bilotte



Norbert Casteret naît le 19 août 1897 à Saint-Martory, petite cité commingeoise adossée aux reliefs calcaires des Petites Pyrénées, en bordure de la Garonne. Adolescent, il fait des falaises de l'Escalère son terrain de jeu favori en visitant les nombreuses cavités qui les perforent. Sa passion pour la spéléologie lui vint de ce modeste relief. Elle ne le quitta plus, et en fit un savant agronome, géologue et préhistorien.

La Grande Guerre survint avant qu'il n'eût terminé ses études ; engagé volontaire en 1915, il contracta la grippe espagnole, en réchappa et termina la guerre indemne, avec le grade de Brigadier.

Démobilisé, il reprit ses études, devint clerc de notaire conformément aux souhaits de son père, avant d'intégrer l'École Nationale Supérieure Agronomique de Toulouse ; il suivit en même temps une formation de préhistoire et de géologie au Muséum d'Histoire Naturelle de Toulouse, formations dispensées par le Comte Begouën et Émile Cartailhac.

En 1923, lors de l'exploration de la grotte de Montespan, il découvre, moulé dans l'argile, un étonnant bestiaire confectionné vingt-mille ans plutôt par l'homme préhistorique. Cette découverte a un profond retentissement dans le monde des préhistoriens. En 1926, accompagné de son épouse, Élisabeth, pyrénéiste accomplie, il découvre les grottes glacées dans le massif du Marboré. Le Club Alpin Français baptisera cette merveille « Grotte glacée Casteret ».

De 1928 à 1931, un autre problème obsède Norbert Casteret, celui des sources de la Garonne, dans le Massif de la Maladeta. Les explorations préliminaires menées pendant quatre ans trouvèrent leur épilogue le 19 juillet 1931. La fluorescéine déversée dans le trou du Toro prouva définitivement que les eaux descendues des glaciers orientaux de la Maladeta vont, non pas en Espagne par l'Esera et l'Ebre, mais en France par les Gouëils et la Garonne.

En 1930, lors de son exploration de la grotte de Labastide (Baronnies) il découvre de nombreuses gravures dont un grand cheval rouge de deux mètres quinze de long, un masque humain et une silhouette d'anthropomorphe. Dans les années qui suivent, le nom de Casteret est surtout associé à la découverte et à la reconnaissance de gouffres battant tous les records de profondeur : le gouffre Martel en Ariège, en 1933, relié à la grotte de la Cigalère (trois-cent-trois mètres), le gouffre Friouato, dans le Moyen Atlas marocain, l'année suivante.

Les années de la guerre 39-45, réduisent ses activités sans les interrompre. Il s'attache à l'exploration du gouffre de la Henne Morte (quatre-cent-quarante-six mètres). Animé d'un sens patriotique aigu il vit mal la défaite et met ses connaissances au service de la nation : les grottes qu'il avait explorées vont devenir des caches d'armes ou de documents sensibles. La guerre finie, il reprend ses activités d'exploration et s'attaque de 1952 à 1954 au gouffre de la Pierre-Saint-Martin, dans les Pyrénées atlantiques ; ce gouffre donne accès à une des plus vastes cavités souterraines connues, la salle de La Verna, haute de cent-quatre-vingts mètres. Ses exploits lui valent le qualificatif de "sondeur d'abîmes", titre de l'un de ses livres.

Dès 1933, il consigne ses observations dans de nombreux ouvrages et fait partager sa passion et sa connaissance du monde souterrain à de très nombreux lecteurs. Ce ne sont pas moins de quarante-cinq livres et cinq-cents articles qui furent publiés de 1933 à 1984. Il

participa, en mars 1930, à l'Assemblée constitutive du Spéléo-club de France, ancêtre de la Fédération française de spéléologie. Il fut élu mainteneur de l'Académie des Jeux floraux en 1937, et également président de l'Académie Julien Sacaze.

Ces apports scientifiques se référant à des disciplines aussi variées que l'Hydrologie souterraine, la Cristallographie (il avait constitué une collection exceptionnelle de concrétions et de cristaux exposée à la Fontaine de Vaucluse), l'Archéologie préhistorique, la Zoologie (Casteret se passionnait pour la vie du petit peuple des chauves-souris) lui valurent de travailler en liaison avec le Muséum national. Il procéda à des baguages qui permirent de préciser les migrations et la longévité étonnante de ces petits mammifères ailés. Il leur a consacré plusieurs études et un livre : *Une vie de chauve-souris*. Les découvertes de Norbert Casteret ont eu aussi des retombées pratiques. Pour l'hygiène publique : il dénonça, après Martel, les gouffres-charniers ou dépotoirs polluant au loin des résurgences dangereusement limpides. Pour l'économie : plusieurs des rivières souterraines découvertes ou explorées par lui ont été équipées pour produire de l'électricité : celle du cirque du Lez dans l'Ariège, celle de la Pierre Saint-Martin. "Ce que Casteret rapportait de ses explorations souterraines, c'étaient aussi des kilowatts" (« Éloge de Mr Norbert Casteret » par François Taillefer).



Sportif exceptionnel, rompu à la pratique des sports en salle, du football, du cyclisme, du ski, de la plongée (il reçut en 1923 la médaille d'or de l'Académie des Sports, pour son exploit exceptionnel de plongée dans la Grotte de Montespan). Il fut maintes fois honoré pour ses performances exceptionnelles, son endurance hors du commun, sa persévérance dans l'effort.

Pendant quatre-vingt-dix ans, cet infatigable observateur des entrailles des Pyrénées a eu le courage d'aller là où peu de personnes avant lui avaient eu la curiosité d'aller, faisant revivre les hommes du passé par des découvertes exceptionnelles, ouvrant la voie à des générations futures. Qu'elles soient militaires ou civiles, prestigieuses ou modestes, Norbert Casteret était titulaire de vingt-cinq décorations et distinctions, allant du titre de Commandeur de la Légion d'Honneur (1974), à celui de médaillé du Club Alpin français.

Norbert Casteret avait fait sienne la devise et locution latine "Ad augusta per angusta (vers de grandes choses par des voies étroites)".

Norbert Casteret meurt à Toulouse le 20 juillet 1987. Il est inhumé aux côtés de son épouse décédée prématurément (1940) dans le village natal de celle-ci, Auzas, proche de Saint-Martory. Ce village a nommé la voie qui longe les falaises de l'Escalère, "Avenue Norbert Casteret".

Le lycée professionnel de Saint-Gaudens porte le nom de "Lycée Élisabeth et Norbert Casteret".